

A propose de minuit

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 106

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'août, Colas Methuat, Félix Verneur, le fils de la Verrière veuve, Jean François perruquier, restant chez Lémane et Pierre Joseph Nicol ont mis au jeu un mouton, un mouchoir, un chapeau et une écuelle, et s'en divertirent chez Methuat.

Item le 9 du mois d'août, Madame de Rosé, veuve du capitaine de Rosé, alla se promener jusqu'à Cornol avec son frère capitaine. A son retour, étant arrivés jusqu'à l'entour de 150 pas du côté de Porrentruy, le cheval prit le mors aux dents et se mit à galopper jusqu'à la Pierre percée. Dans l'instant qu'il commença à courir, le domestique sauta en bas de la voiture pour arrêter le cheval ; mais il fut trop court. Dans ce moment là, la dame de Rosé sauta hors de la voiture pour se sauver ; le malheur fut qu'elle tomba sur le sein gauche. Elle se tua sur le coup sans faire aucun mouvement : il était sept heures du soir. On la porta chez l'Angélique de Courgenay, à la chambre au bas du cabinet neuf. A huit heures, on sut les nouvelles à Porrentruy. On la fit chercher immédiatement et on la ramena à Porrentruy un peu avant onze heures. Il y avait pour chercher le corps à Courgenay M. l'abbé Chay vicaire, M. Trincano, les deux Cuenin (le tuilier et le teinturier) Joseph chez la Lison, Elu de son Altesse, Cuenat fils du berger des vaches anciennement, et le domestique du capitaine nommé Coulon. Moi Jean Jacques Joseph Nicol, j'y étais aussi avec Joseph Binit fils et le second fils de Blanchat.

La mort de cette dame fit bien de la peine à tout le monde de sa connaissance.

La fille de la Roseille du chapelet dont on a publié ici, les bans avec un Allemand, s'est mariée le 12 août, et elle est partie la même semaine pour le pays de son mari.

Le 28 août, M. Léo, le fils, a épousé Mademoiselle Bassang, l'aînée, âgée de quarante et quelques années : ils se sont mariés à Lœvenbourg, et ont été de retour le lendemain.

Item une des enfants de M. de Rotberg précédent, es: morte le 30 août.

Item la Clémence de Courtedoux servante chez Verneur marchand, est morte le 31 août et elle a été enterrée à St Germain. (*) Ceux qui l'ont portée étaient Etienne Theubet, Steffi L'Hoste, Petitrichard et Ignace Cuenin.

Item le cordonnier allemand nommé Schneider a épousé la fille de la veuve Verneur, celle du Poids, le 2 septembre.

Item Blättler, Suisse dans la garnison de Son Altesse a épousé la fille de Baisemeur, aussi Suisse de la garde, le 5 de septembre, à Courchavon.

Item M. de Moron, autrement M. de Montjoie de Vaufrey s'est marié le 8 de septembre entre 6 et 7 heures du soir au château de Por-

(*) Avant la suppression du cimetière paroissial autour de l'église de St-Pierre, en 1782, les inhumations des habitants de la ville se faisaient dans l'église, ou dans ce cimetière : celui de St-Germain ne servait qu'aux inhumations des étrangers.

l'esprit, la gaieté dans les mouvements. Il lui fallait toujours aller, marcher, courir, agir, se dépenser.

— Je suis votre petite gazette vivante, disait-elle à Yvan ; je vais pour vous à la recherche des nouvelles.

Elle s'approchait, en souriant, de la chaise-longue, où une demi-paralysie des jambes immobilisait le pauvre enfant ; puis sa voix, si joyeuse à la minute précédente, prenait une douceur profonde :

— Mais on dirait, Yvan, que vous êtes tout changé depuis l'autre jour ! on lit de l'espoir dans vos yeux.

Et l'adolescent se mit à raconter son ardente espérance ; il se rendrait à Lourdes.

Alba Hedjer frappait ses mains l'une contre l'autre.

rentruy : c'est son Altesse qui a béni le mariage et il y a eu de grands divertissements.

Item le 9 septembre Gigandet, montagnard, rapeur de tabac chez Béchaux, a été marié à l'église de St. Germain avec une Pelée de Courtedoux.

Item le 11 Jubin a épousé Mademoiselle Villemain entre quatre et cinq heures du matin.

Le 27 est morte chez Jubin cordonnier, une fille de St Ursanne qui a été enterrée au cimetière de St. Germain.

Item le 28 septembre l'abbé Roy a dit sa première messe à l'église paroissiale. M. l'abbé Rosé le vieux, et l'abbé Rouge l'ont servi à la messe.

Le 7 de septembre, on a commencé à mener quatre voitures de pierres pour l'hôtel de ville. Le premier charretier était Ignace Ducrain, le second, Verneur de la Cigogne, le troisième Crelier, et le quatrième Gibotet.

Le 8 octobre, à minuit, est mort M. Faivre notaire.

Le fils de M. de Zu Rhein capitaine qui était capitaine dans le régiment du Prince, âgé d'autour de dix ans, *) est mort le 12 octobre.

Item le curé de Courtedoux est mort le 11 octobre à trois heures après midi et on l'a enterré le 13.

Henri Parrat s'est marié le 13 avec une Metthez de Delémont.

(A suivre.)

A propos de Minuit

A-t-on assez discuté autour de ce problème, si simple à présent : quand survient le vingtième siècle ? Maintenant on se demande quand minuit a-t-il, pour les diverses nations, commencé l'année nouvelle. Ce n'est pas minuit partout à la fois. Minuit de Rome n'est pas celui de Berlin, encore moins celui de Constantinople ou de Pékin.

Il va sans dire que minuit commence au minuit de chaque pays. Si l'année 1900 a commencé pour les Français quand minuit précis a sonné à l'observatoire, à Londres la nouvelle année a débuté dix minutes plus tard parce que l'heure de Londres est en retard sur l'heure de Paris de 9 minutes 21 secondes.

Comme le fait remarquer le chroniqueur scientifique du *Journal des Débats*, l'année ne finit pas et ne commence pas à la fois partout. Si bien que, quoi qu'on puisse faire, il y aura toujours des nations un peu plus vieilles et un peu plus jeunes que d'autres. Les peuples qui sont à l'est de la Suisse resteront éternellement plus vieux de quelques heures que ceux qui sont à l'Ouest, puisqu'ils voient le soleil se lever avant nous et que les autres n'assistent à

*) Les compagnies étant vénales, pouvaient être possédées nominativement, par des enfants : un capitaine adjoint commandait en attendant que le titulaire eût l'âge requis.

— Quelle idée du ciel ! Comment ne l'avons-nous pas eue plus tôt ? La Vierge n'est-elle pas la santé des infirmes ?

Et, mettant, entre les mains d'Yvan, une mandoline richement nacrée, et dont le manche était orné d'un grand nœud de satin bleu :

— Vous allez improviser et chanter à Notre-Dame de Lourdes un cantique pour la bien disposer. D'ailleurs, j'aime quand vous chantez, presque autant que lorsque j'entends votre mère ; c'est un charme de vous écouter tous les deux.

Yvan prit la mandoline.

— Si la Vierge Marie me guérit, fit-il d'un accent devenu grave, en reconnaissance, je me ferai son trouvère. Je ne chanterai plus que des cantiques à sa louange.

Et, de ses doigts très longs, très souples, qui

son lever qu'un peu plus tard. Chez les premiers, le soleil est déjà couché quand il ne l'est pas encore chez les autres.

Lorsqu'il est minuit en Suisse, en Italie et en Allemagne, il n'est qu'onze heures en France, en Russie deux heures de la nuit, à Saïgon sept heures du matin, à Yokohama neuf heures, à l'île des Pins lundi onze heures, et, enfin, dans les petites îles de l'océan Pacifique, Chatham, Salomon, Wallis, sensiblement à nos antipodes, midi lundi.

Mais si l'on quitte Paris pour s'éloigner vers l'Ouest, tout change ; à l'Est, nous étions de plus en plus en avance ; vers l'Ouest, nous constaterons des retards de plus en plus grands. Minuit de dimanche à lundi pour Paris, aux Açores il ne sera que dix heures du dimanche, sept heures du soir du dimanche à New-York, seulement environ cinq heures à Mexico, trois heures trois quarts à San Francisco, et enfin aux petites îles du Pacifique, à l'île Futuna, à l'île Chatham, il ne sera que midi du dimanche.

Alors, par l'Est, il est lundi midi, par exemple à l'île Chatham ; par l'Ouest, il est dimanche midi ; en sorte que voilà un petit coin des antipodes qui a le droit de marquer tout à la fois dimanche et lundi. Ou si l'on veut, pour une moitié de l'île ce sera dimanche et, pour l'autre moitié, ce sera lundi. Situation singulière et peu commode. La rive droite aura un jour de plus que la rive gauche. Et ici on sera au 31 décembre quand, à côté, on aura atteint le 1^{er} janvier. Et c'est fatal !

Pour se tirer d'embarras, depuis que les mers sont envahies par les navires de toutes les nations, il a bien fallu se décider à unifier le temps et à adopter une mesure générale. Il a été entendu que sur cette ligne idéale où il est à la fois midi de la veille et du lendemain les marins changeraient de jour. Les capitaines de navires supprimèrent ou ajoutent un jour quand ils font le tour du monde et qu'ils arrivent aux antipodes. Ceux qui viennent de l'Est biflent une date, ceux qui arrivent de l'Ouest ajoutent une unité. Le journal du bord, dans le premier cas, marquant 22 mars, on inscrit 21 mars. Dans le second cas, le journal portant la date de 20, on inscrit 21. Et tout le monde se trouve d'accord.

Le méridien antipode passant à travers le Grand Océan et l'océan Pacifique, la ligne de démarcation où les navires changent de date n'est pas, en pratique, le méridien de 180°, mais bien une ligne courbe conventionnelle choisie de façon à passer, en général, par les îles habitées. Ainsi cette ligne commence dans le Pacifique, à l'île Chatham, près de la Nouvelle-Zélande. Elle s'infléchit doucement vers l'Australie pour traverser près des petites îles de Futuna, Wallis, Midway, Kanaga, etc. ; elle passe ensuite entre les îles Carolines et les Philippines, s'infléchit en sens inverse, pour longer les îles Aléoutiennes et traverser la mer de

semblaient prédestinés à la culture de tous les arts, il fait vibrer quelques accords et se mit à chanter. Sa voix était d'un faible volume ; mais pure comme un cristal ; il la menait, la conduisait en musicien déjà expert. Il improvisait une prière ; et, qu'elle priait bien, cette douce voix de l'infirmes ! Les trouvers d'autrefois ne chantaient pas mieux en l'honneur de leurs dames, qu'en ce moment Yvan de Ruloff saluant la Vierge et lui disant :

— Bientôt je m'agenouillerai devant votre image, et comme vous êtes douce et bonne, puissante et méricordieuse, je suis sûr que vous me guérirez, ô Mère admirable, ô Vierge immaculée !

Et dans la pièce voisine, sœur Florence, très émue, écoutait.

(La suite prochainement.)

Behring. En fait, les marins changent de jour, à peu près le long de cette ligne artificielle.

Ceci rappelé, il est facile de constater que, puisque c'est aux antipodes, à la Nouvelle-Zélande, à l'île Chatham, que midi sonne quand il n'est que minuit à Paris, c'est aussi dans cette région que débute toute nouvelle année. Les Français de la Nouvelle-Calédonie commencent l'année 12 heures avant les Français de France, et les Anglais de la Nouvelle-Zélande 12 heures avant les Anglais d'Angleterre. Donc, là-bas, on a fêté le premier de l'an avant nous et ces insulaires sont déjà, quoi qu'ils fassent, un peu plus vieux que nous !

Au R. P. Henri Hürbi, O. S. B.
*député du peuple au conseil cantonal
de Soleure.*

Qu'ai-je entendu, mon Père? En plein aréopage
Vous allez siéger désormais !
Ce bruit (1) réjouissant s'étend et se propage...
Que vout dire tous nos *Homâis* ? (2)

Le peuple soleurois reconnaît donc sa faute, (3)
Il se souvient de ses aïeux...
Vraiment une pensée aussi belle, aussi haute,
Le réhabilite à mes yeux.

J'aime à me figurer cet étrange spectacle
D'un moine (ô réparation !)
Qu'on ne repousse pas, qu'on admet, sans obsta-
[acle,
Au conseil de la nation.

En être arrivé là, sans brigues, sans manœuvres,
[vres,
Mais par le choix intelligent
Du peuple qui connaît vos vertus et vos œu-
[vres, (4)
Du peuple toujours exigeant !

Vous honorez le poste autant qu'il vous honore...
Ceci soit dit sans vous flatter :
Vos services sont là, ma louange sonore
Ne saurait rien y ajouter.

Quand un pays sait voir et sait rendre justice,
Il mérite d'être nommé ;
Il faut qu'au loin son nom parvienne et reten-
[tisse,
Qu'en tous lieux il soit acclamé.

Soleure avait déjà des pages glorieuses
Dans le livre d'or du passé :
Le fait que je salue, en lettres radiées,
Je l'espère y sera tracé.

Ici (5) nous agissons, hélas ! d'autre manière,
L'ours est très ferme à votre endroit ; (6)
Oui, nous marchons toujours dans l'insondable
[ornière
Du préjugé le plus étroit.

(1) La croix de Paris s'en fait l'écho à la suite d'autres journaux.

(2) Type du bourgeois voltairien et anticlérical.

(3) L'expulsion des moines que nos ancêtres avaient appelés.

(4) On sait que le R. P. Henri a mené à bien la restauration de la chapelle miraculeuse de Mariastein, de la chapelle de Notre-Dame des 7 douleurs, de la chapelle de St. Joseph, et qu'il se dispose, sans autres ressources que l'impénétrable générosité des fidèles, à remettre à neuf l'intérieur de la grande église abbatiale. C'est dire que le pèlerinage, qu'on croyait abandonné, retient sous son habile et sage direction.

(5) Dans le canton de Berne, qui est le premier de tous par l'étendue, la population, l'importance, et qui se croit le premier aussi peut-être au point de vue de la civilisation.

(6) La robe d'un humble frère appelé à faire la classe n'épouvante-t-elle pas le directeur de l'éducation, M. Gobat ?

Sur les bords du Léman, la Rome protestante
A tressailli d'étonnement,
Car, suivant une règle inflexible et constante,
Elle vous traite on sait comment. (7)

Qu'importent sa clameur, sa fanfare guerrière,
A l'aide ! au scandale ! au forfait !
Soleure ne doit pas revenir en arrière ;
Car ce qu'on y fait est bien fait.

Souhaitons seulement que la leçon profite,
Qu'après des lacs, au pied des monts,
La sainte égalité trouve partout un gîte,
Car ce trésor, tous nous l'aimons.

Plus de lépreux maudits, plus de lois tyran-
[niques
Et plus d'exceptions jamais !
Rangés sous la croix blanche, aux loges ma-
[gnifiques (8)
Sachons résister désormais.

UN AMI DE L'ÉGALITÉ.

Mouvement de la population

en France et en Allemagne

La dépopulation en France préoccupe depuis de longues années les esprits vraiment soucieux de l'avenir de la patrie. Les économistes recherchent les causes de cette décadence si pleine de dangers. Les causes sont diverses ; elles tiennent tout ensemble et à la foi qui s'est refroidie, et à la vertu qui est amoindrie, et à l'égoïsme qui a grandi, et à l'amour des jouissances qui s'est développé au delà de toute mesure. Pendant que l'on discute, la dépopulation continue ; le fait reste le même, également douloureux, également menaçant.

En Allemagne, le fait contraire se présente. Le mouvement de la population suit une marche régulièrement ascendante. Les chiffres publiés pour l'année 1898 le constatent avec la plus grande évidence. L'excédent des naissances est de 846,871 pour cette année, dépassant de 62,000 l'excédent de 1897. En France, le chiffre des naissances n'a pas atteint le chiffre de l'excédent des naissances sur les décès en Allemagne. Cette simple remarque en dit plus que de longues pages de discussions et d'explications.

Le chiffre des mariages en Allemagne augmente d'année en année depuis une assez longue période. En 1898, il y avait 485,877 mariages contre 447,770 en 1897, et une moyenne de 414,515 pendant les dix dernières années. Le chiffre des naissances pour 1898 est monté à 2,029,891 contre 1,991,126 en 1897, et une moyenne de 1,919,384 pendant les années 1889 à 1898. Le chiffre des naissances illégitimes a un peu baissé : 185,220, soit 9, 10/0 de l'ensemble des naissances, contre 9, 2 en 1897 et 9, 4 en 1896. Ces chiffres comparés aux chiffres correspondants en France donneraient lieu à une intéressante étude sur le mariage et la natalité. On devine malheureusement quelles en seraient les conclusions.

Les décès ont été inférieurs aux décès des années précédentes. Il y a eu 4,183,090 décès contre 4,206,492, moyenne des dix années précédentes. C'est 21, 8 pour mille personnes contre 23, 93 dans les dix années précédentes. Pour la période décennale 1841 à 1850, la proportion était de 28, 2 sur mille personnes ; pour les années 1896 à 1898 la moyenne n'est plus que de 22, 4 pour mille personnes. Donc en Al-

(7) Le port du costume ecclésiastique, à plus forte raison celui du froc religieux, est interdit sur tout le territoire de la gracieuse république.
(8) Ce sont elles qui divisent le pays en deux camps, oppresseurs et opprimés.

lemagne le chiffre des naissances augmente d'année en année, et le nombre des décès diminue de même. C'est une situation d'envie.

Cette observation a d'autant plus de poids, que l'émigration qui autrefois atteignait 1, 5 et 2, 50 pour mille de la population, a subi un temps d'arrêt considérable et obéit à un mouvement de recul de plus en plus accentué. L'Allemagne se suffit à elle-même. Grâce à la merveilleuse expansion de son commerce et de son industrie, ses fils ne sont plus obligés de chercher ailleurs le pain de chaque jour : ils le trouvent chez eux dans des conditions de stabilité qu'ils ne rencontreraient plus à l'étranger avec autant d'assurance. Si l'empereur insiste avec une si tenace opiniâtreté pour obtenir une marine puissante, il y est poussé par la situation nouvelle faite à l'Allemagne depuis près de quinze années. L'essor imprimé au commerce et à l'industrie ne peut plus être arrêté. Il demande à être conduit dans les voies naturelles ouvertes par le génie et le travail nationaux. Tout le monde en est persuadé : l'avenir de l'Allemagne est à ce prix.

H. CETY.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In peté craipà qu'avai de l'écheprit, c'était le peté Pierra d'enne ferme de lai san de Mervellié, tchu lai montaigne : i ne sai piépu comme an l'aïpeule. Le propriétaire était allai à bon temps visitay ses propriétays, achy lai ferme en quechtion. An yi avai dit que les grandgiés tirint tot aivà, qu'ai breülün aipré sai mägeon, et le réchte. Tiain el aivivé, ai ne trové niun que le peté Pierra ai l'otà. El était sietyay côté l'aitre devaint le fué en lai tieugenne.

— Et qu'à ce que te fais, Pierra, tot seul ai l'otà ?

— Eh, chire, i maindge les allains ai pe les vegniains.

— Et ton père, vou a-té ?

— Mon père à derrié tchié nos ; ai tué tot cé qu'ai peu aitraipay.

— Et tai mère ?

— Mai mère fait le pain que nos ains maindgié lai semaine pessaie.

— Et ton frère, le Djoset ?

— Mon frère à dains le prais. D'in dannaidge el an fait dous.

— Et tai sœur ?

— Mai sœur puère ses ris d'antan.

— Mon père afaïn, te me fais des paraboles qu'i n'y comprends ran, ai pe crais-bin, toi non pu. Voyans. Se te peus m'echpliquay tot colli comme ai fa. lai ferme veut être po vos ; i vos lai baye po ran.

— Et bin, écoutay :

Moi, i maindge les allains et les vegniains. Dains cte mairmite tchu le fué, ç'a des pois que mai mère m'é dit de tieüre po note dénay. Eh bin, tos cé que veniant tchu l'ave, i les aitraipe, ai pe i les maindge.

— Et ton père ? Te me dis qu'ai tué tos cé qu'ai peut aitraipay.

— Eh ô, mon père à pain de biains pouës ; ai iô fait lai tcheusse derié lai mägeon, ai pe, ai tue tos cé qu'el aitraipe

— Et tai mère, que fay le pain que vos ains maindgié lai semaine pessaie ? Comment entente çoli ?

— C'à binsimpie. Lai semaine pessaie, comme nos n'avin pu de pain, mai mère en émpruntay tchié les végins ; elle en fait mitenaint po iô rebayié.